

définitions de l'absurde

I. Wikipédia

Etymologie : le mot absurde vient du latin *absurdus* qui signifie *dissonant* (cf. Cicéron, *De Oratore*, III, 41).

Définition : C'est ce qui est contraire et échappe à toute logique ou qui ne respecte pas les règles de la logique. C'est la difficulté de l'homme à comprendre le monde dans lequel il vit.

C'est avant tout un degré de comique très élevé. Il signifie ce qui n'est pas en harmonie avec quelqu'un ou quelque chose, par exemple, une conduite absurde est un comportement anormal, un raisonnement absurde est un raisonnement complètement illogique.

L'absurde est un décalage entre l'attente de l'homme et l'expérience qu'il fait du monde, dans quelque domaine de l'activité humaine qu'il s'exprime. Il résulte donc de la contradiction d'un système par le fait.

II. Le Petit Robert :

lat. *absurdus* = discordant ; de *surdus* = sourd ; en fr. dès le XIIe siècle – *absorde*

- 1) contraire à la raison, au sens commun (=déraisonnable, extravagant, inepte, insensé, saugrenu, stupide) ; inopiné et qui contrarie les intentions de qqn.
- 2) log. : qui viole les règles de la logique ; ce qui est faux pour des raisons logiques
- 3) philo. : dont l'existence ne paraît justifiée par aucune fin dernière

III. Patrice Pavis : *Le Dictionnaire du Théâtre*, éd. Dunod, Paris, 1996, p. 1

1. Ce qui est ressenti comme déraisonnable, comme manquant totalement de sens ou de lien logique avec le reste du texte ou de la scène. En philosophie existentielle, l'absurde ne peut être expliqué par la raison et refuse à l'homme toute justification philosophique ou politique de son action. Il faut distinguer les éléments absurdes dans le théâtre du *théâtre de l'absurde* contemporain.

Au théâtre, on parlera d'éléments absurdes lorsqu'on ne parvient pas à remplacer ceux-ci dans leur contexte dramaturgique, scénique, idéologique. De tels éléments se trouvent dans de formes théâtrales bien avant l'absurde des années cinquante (Aristophane, Plaute, la farce médiévale, la Commedia dell'arte, Jarry, Apollinaire). L'acte de naissance du théâtre de l'absurde, comme genre ou thème central, est constitué par la *Cantatrice chauve* de Ionesco (1950) et *En attendant Godot* de Beckett (1953). Adamov, Pinter, Albee, Arrabal, Pinget en sont quelques représentants contemporains. On parle parfois de théâtre de dérision, lequel cherche à éluder toute définition précise, et progresse à tâtons vers l'indicible ou, pour reprendre un titre beckettien, vers l'innomable (Jacquart, 1974).

2. L'origine de ce mouvement remonte à Camus (*L'Etranger*, *Le Mythe de Sisyphe*, 1942) et à Sartre (*L'Etre et le Néant*, 1943). Dans le contexte de la guerre et de l'après-guerre, ces philosophes ont brossé un portrait désillusionné d'un monde détruit et déchiré par les conflits et les idéologies. Parmi les traditions théâtrales qui préfigurent l'absurde contemporain, on range la farce, les parades, les intermèdes grotesques de Shakespeare ou du théâtre romantique, des dramaturgies inclassables comme celles de Jarry, d'Apollinaire, de Feydeau ou Gombrowicz. Les pièces de

Camus (*Caligula*, *Le Malentendu*) et Sartre (*Huis clos*) ne répondent à aucun des critères formels de l'absurde, même si les personnages en sont les porte-parole philosophiques.

La pièce absurde est apparue à la fois comme antipiece de la dramaturgie classique, du système épique brechtien et du réalisme du théâtre populaire (antithéâtre). La forme préférée de la dramaturgie de l'absurde est celle d'une pièce sans intrigue ni personnages clairement définis: le hasard et l'invention y règnent en maîtres. La scène renonce à tout mimétisme psychologique ou gestuel, à tout effet d'illusion, si bien que le spectateur est contraint d'accepter les conventions physiques d'un nouvel univers fictionnel. En centrant la fable sur les problèmes de la communication, la pièce absurde se transforme fréquemment en un discours sur le théâtre, une *métapièce*. Des recherches surréalistes sur une écriture automatique, l'absurde a retenu la capacité à sublimer en une forme paradoxale l'écriture du rêve, du subconscient et du monde mental, et à trouver la métaphore scénique pour imager ce paysage intérieur.

3. *Il existe plusieurs stratégies de l'absurde:*

- *l'absurde nihiliste*, dans lequel il est quasiment impossible de tirer le moindre renseignement sur la vision du monde et les implications philosophiques du texte et du jeu (Ionesco, Hildesheimer);
- *l'absurde comme un principe structural pour refléter le chaos universel*, la désintégration du langage et l'absence de l'image harmonieuse de l'humanité (Beckett, Adamov, Calaferte);
- *l'absurde satirique* (dans la formulation et l'intrigue) rend compte d'une manière suffisamment réaliste du monde dépeint (Durenmatt, Frisch, Grass, Havel).

4. Le théâtre absurde appartient déjà à l'histoire littéraire. Il possède des figures classiques. Son dialogue avec une dramaturgie réaliste a tourné court, puisque Brecht, qui projetait écrire une adaptation d'*En attendant Godot*, n'a pu mener son projet à terme. Malgré les récupérations à l'Est, chez des auteurs comme Havel ou Mrozek, ou à l'Ouest, dans les jeux de langage de Wittgenstein (par Handke, Hildesheimer, Dubillard), l'absurde continue pourtant à influencer l'écriture contemporaine et les provocations calculées des mises en scène des textes sagement « classiques ».